

## Études littéraires africaines



AREZKI (Dalila), *Romancières algériennes francophones. Langue, culture, identité. Assia Djebbar, Malika Mokeddem, Taos Amrouche, Maïssa Bey, Hafsa Zinaï-Koudil, Aïcha Lemsine, Djura, Dalila Kerouani, Fadhma Aït-Mansour Amrouche, Leïla Sebbar, Soumaya Naamane-Guessous, Noria Allami, Souad Khodja*. Biarritz : Atlantica ; Paris : Séguier, 2006 (© 2005), 171 p. - ISBN 2-84049-429-9

Dominique Ranaivoson

Numéro 22, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041280ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041280ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ranaivoson, D. (2006). AREZKI (Dalila), *Romancières algériennes francophones. Langue, culture, identité. Assia Djebbar, Malika Mokeddem, Taos Amrouche, Maïssa Bey, Hafsa Zinaï-Koudil, Aïcha Lemsine, Djura, Dalila Kerouani, Fadhma Aït-Mansour Amrouche, Leïla Sebbar, Soumaya Naamane-Guessous, Noria Allami, Souad Khodja*. Biarritz : Atlantica ; Paris : Séguier, 2006 (© 2005), 171 p. - ISBN 2-84049-429-9. *Études littéraires africaines*, (22), 88–90.  
<https://doi.org/10.7202/1041280ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

apparemment anodines comme celle qui souligne la dimension double du personnage de Kateb et de son mythe, et à travers laquelle on peut lire aussi cette structure du double, de l'écho, dans laquelle j'ai pu voir un des procédés d'écriture essentiels de l'œuvre même de l'auteur de *Nedjma* : "Double vie, toujours cette impalpable et extraordinaire impression, quand je marche et parle avec lui, d'être en compagnie de deux personnages. L'homme et son mythe. À peine décalés l'un de l'autre. Celui qui me paraît le plus proche est l'autre, l'invisible surgi du plus lointain de ma mémoire, enfanté par elle, grandi en elle. Mémoire de lecteur, reclus dans une cellule de prison toulousaine, qui rencontre *Nedjma*, et se perd en sa nébuleuse" (p. 236).

Le premier et le dernier chapitre du livre reviennent sur l'enterrement de Kateb, épique et polémique comme toute la vie de ce dernier ; et même si l'événement nous était connu par le film de Jean-Pierre Lledo auquel il n'est pourtant fait aucune référence, on a plaisir à y retrouver une sorte de résumé de tout le reste : cette alliance propre à Kateb entre le débridé, l'imprévisible et l'excessif de l'événement, et le pied de nez féroce aux institutions, qu'elles soient politiques ou religieuses. La diatribe de Médiène contre la *fatwa* prononcée à cette occasion par le muphti Al-Ghazali fait ici chaud au cœur. Mais cet encadrement du livre par la répétition de cette séquence de l'enterrement, comme *Nedjma* l'était par la séquence de la dispersion des quatre amis, permet aussi de répondre à la question que je posais en commençant : si ce livre ne répond pas à ce qu'on attend d'une biographie d'écrivain, il fait mieux. Il est récréation poétique et, de ce point de vue, il rejoint une tradition poétique que l'on oublie trop souvent : celle du "Tombeau", auquel on aurait enlevé ici sa dimension de "consolation", car comme toute l'œuvre de Kateb et sa mort elle-même, ce livre est d'abord un formidable hommage à la vie.

■ Charles BONN

■ AREZKI (DALILA), *ROMANCIÈRES ALGÉRIENNES FRANCOPHONES. LANGUE, CULTURE, IDENTITÉ. ASSIA DJEBAR, MALIKA MOKEDDEM, TAOS AMROUCHE, MAÏSSA BEY, HAFSA ZINAÏ-KOUDIL, AÏCHA LEMSINE, DJURA, DALILA KEROUANI, FADHMA AÏT-MANSOUR AMROUCHE, LEÏLA SEBBAR, SOUMAYA NAAMANE-GUESSOUS, NORIA ALLAMI, SOUAD KHODJA. BIARRITZ : ATLANTICA ; PARIS : SÉQUIER, 2006 (© 2005), 171 p. - ISBN 2-84049-429-9.*

L'auteur de ce petit ouvrage est diplômé en psychologie et en pédagogie. On comprendra donc que son approche privilégie une compréhension des femmes romancières plutôt qu'une attention aux textes de celles-ci. Elle tente de caractériser, chez treize écrivaines algériennes, le rapport entre l'usage de la langue française, qui "n'est pas celle de leur groupe

d'appartenance" (p. 28) et la culture acquise dans l'enfance, le plus souvent dans une autre langue (arabe dialectal ou kabyle). Son propos vise à déterminer si elles se situent dans une situation d'interculturalité épanouissante ou dans une crise d'identité.

Dès l'introduction, elle annonce qu'en Algérie, "l'écrivaine se trouve au centre des relations conflictuelles des langues, des débats, des questions idéologiques et culturelles" (p. 8). Le texte ne sera qu'un lieu dans lequel l'auteur cherchera l'empreinte de cette situation et les signes de l'"ajustement identitaire" (p. 28) nécessaire à l'équilibre psychologique entre épanouissement individuel et intégration communautaire. Trois courts chapitres introductifs permettent à l'auteur de définir les notions sociologiques, linguistiques et psychologiques nécessaires à l'analyse. Elle propose ensuite ce qu'elle nomme un "survol" de cette littérature féminine algérienne, justifiant le choix de ces femmes par leur "représentativité". Assia Djébar fait l'objet d'un premier et long chapitre puis Malika Mokeddem d'un autre, alors que les autres, Taos Amrouche, Maïssa Bey, Hafsa Zinaï-Koudil, Aïcha Lemsine, Fadhma Aït-Mansour Amrouche, Leïla Sebbar et quelques autres auteurs d'un seul ouvrage sont évoquées "sommairement" (p. 91). L'itinéraire personnel et littéraire de chacune est résumé ainsi que le contenu des derniers ouvrages ; les thèmes abordés dans l'œuvre figurent sous la forme d'une liste (religion, famille, culture, langue) ; ensuite, quelques indications et des citations donnent une idée de la façon dont l'écriture rend compte des croisements de cultures et donc de la situation identitaire de l'auteur.

Enfin, les deux derniers chapitres tentent des synthèses concernant "le "je" féminin dans l'écriture" et "l'écriture féminine : quête d'identité ou identité multiple ?". La question initiale est reprise sous les diverses formes de la résolution d'un "œdipe linguistique" (p. 129) au travers des textes interprétés comme un "psychodrame" où, si "l'imaginaire est permis, la réalité reprend ses droits" (p. 139). L'auteur prend appui à la fois sur des analyses sociologiques et psychologiques, et sur des citations issues des romans déjà évoqués. Enseignante en Kabylie et "dans une vue systématique" (p. 151), elle a le souci des conséquences pratiques de ces questions, proposant en conclusion des "stratégies d'enseignement" (p. 151) ; elle propose par exemple d'inscrire les œuvres d'Assia Djébar dans les programmes scolaires (p. 156) afin de "développer des compétences dans le domaine de la communication interculturelle" chez l'enfant algérien qui pourra ainsi accéder à l'"alchimie des appartenances multiples" (p. 155).

Cette question, déjà très étudiée dans les milieux littéraires, est ici abordée sous un angle différent, l'écriture n'étant plus examinée pour elle-même mais comme un témoignage à propos de cette "écriture-refuge" (p. 91) de femmes qui ont en commun une déchirure culturelle dont la langue n'est qu'un des aspects, et qui sont citées comme des exemples de citoyennes. La bibliographie des auteurs présentés est hélas très incomplète et le lecteur reste sur une impression de malaise devant une réflexion

qui emprunte à divers domaines sans très bien cerner les frontières entre eux et qui convoque ces romancières sans vraiment avoir démontré que le thème de l'interculturalité est exclusivement féminin.

■ Dominique RANAIVOSON